

# Quand la gestion de projet a des ailes

**Michèle Leroux**

**D**irecteur d'un aéroport international à l'âge de 27 ans, expert international accrédité par l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) en matière d'aéroports et de gestion des crises du transport aérien, et mandaté par cet organisme pour élaborer une stratégie d'assistance aux États membres en vue de l'implantation des passeports lisibles à la machine, Féthi Chebil a plus d'une corde à son arc.

Pourquoi ce Tunisien d'origine, qui ne manque pourtant pas d'offres intéressantes, a-t-il choisi l'UQAM? «Il n'y a, au monde, qu'un seul programme francophone de maîtrise en gestion de projet, et c'est à l'UQAM qu'il se donne. C'est un programme à l'image de l'institution, avec un esprit avant-gardiste et innovateur. Voilà ce qui m'a attiré ici, et voilà ce qui m'y retient.» C'est par l'entremise du professeur Michel Plaisent du Département management et technologie, rencontré en Tunisie lors de séminaires de recherches, que M. Chebil a découvert l'UQAM. «Il m'a fourni une aide précieuse au plan administratif, et il est devenu mon mentor.»

Au Québec comme ailleurs, la gestion de projet constitue une nouvelle tendance en plein développement. La plus importante association internationale des professionnels de ce domaine, le Project Management Institute (PMI), regroupe au-delà de 100 000 membres, dont plus de 1 200 sont affiliés au chapitre de Montréal. De plus en plus d'entreprises ont recours à ce mode de gestion qui désigne l'application de connaissances, d'habiletés, de méthodes et d'outils permettant de réussir des projets, en atteignant les objectifs dans le respect des échéanciers et des budgets impartis. «La gestion de projets est définitivement la voie de l'avenir», assure M. Chebil.

## Technologie et passeports

En septembre dernier, l'OACI confiait à M. Chebil un projet auquel elle accorde une grande importance, en rai-

son de son envergure mondiale et de son impact international. À partir des outils et méthodes de la gestion de projet, l'étudiant devra définir et planifier une stratégie permettant d'aider les États membres à utiliser des documents de voyage lisibles à la machine. À ce jour, quelque 700 millions de passeports, visas ou pièces d'identité utilisant la technologie connue sous l'appellation MRTD (Machine Readable Travel Documents) ont été délivrés par une centaine d'États membres.

«Le MRTD est un outil fiable et efficace qui est utilisé depuis longtemps au Canada, aux États-Unis et en Australie. Cela permet d'accélérer le flux des passagers aux points de contrôle des aéroports et de renforcer le niveau de sécurité du transport aérien, explique M. Chebil. Mais de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud auront besoin de soutien pour mettre le système en place.»

Une fois les attentes de l'OACI précisées, le travail de M. Chebil consistera à identifier les composantes de l'environnement du projet, les parties prenantes, les différentes options et les risques qui y sont reliés, de même que la stratégie de réalisation, les ressources et les échéances. Des pistes de financement devront être explorées, notamment avec la Banque mondiale et le Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD). Les résultats de ce projet, qui s'intègre aux recherches menées par M. Chebil dans le cadre de la maîtrise en gestion de projet, devront être déposés le 20 février prochain, soit un mois avant la 12<sup>e</sup> session de la division «Facilitation» de l'OACI, qui se tiendra au Caire du 22 mars au 2 avril 2004 sur le thème : Gestion de la sûreté pour la facilitation opérationnelle du transport aérien.

«Ce qui m'intéresse, explique M. Chebil, ce n'est pas l'angle du commerce ou du profit, mais plutôt le développement du transport aérien à des fins de paix.» Cette approche m'a aussi guidé dans un projet antérieur portant sur la réutilisation

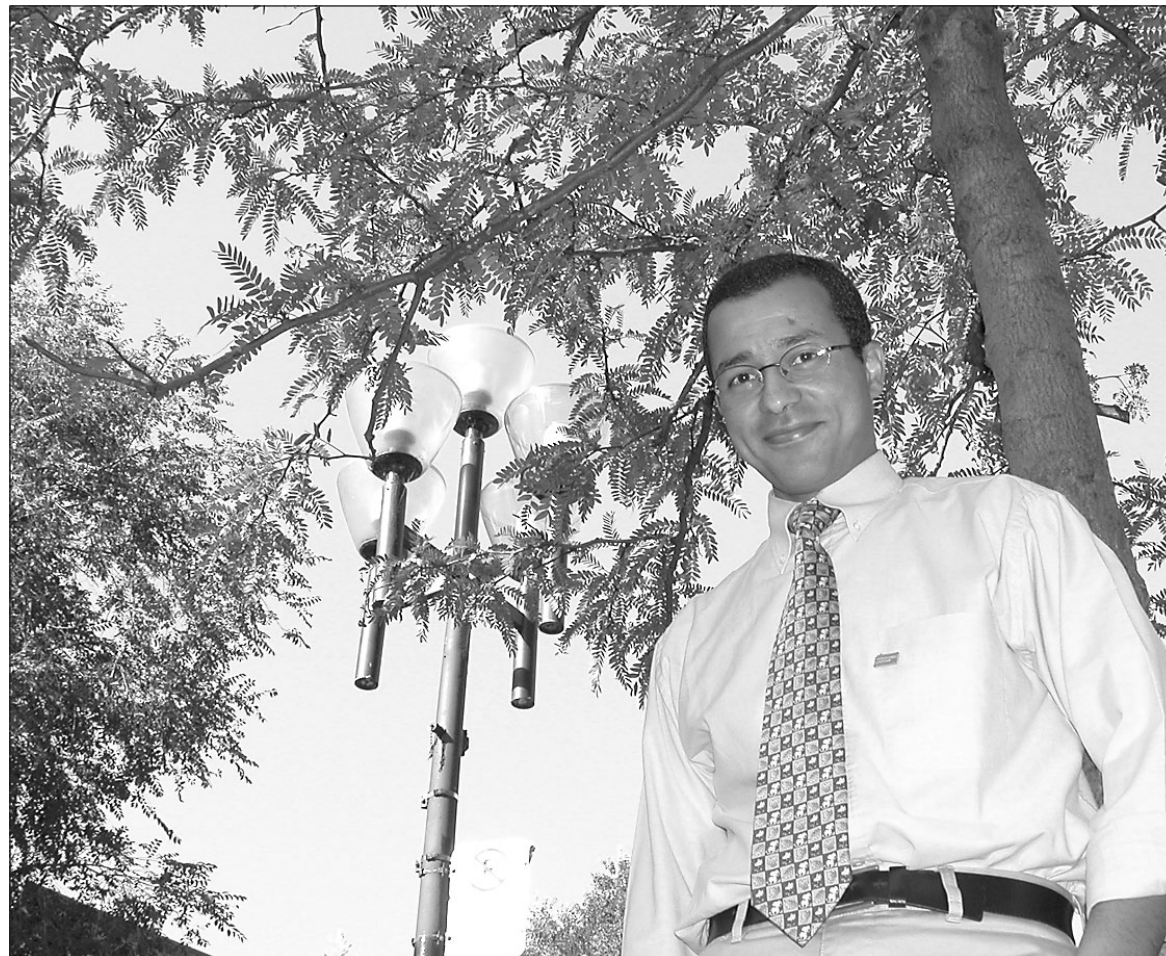


Photo : Michel Giroux

**Féthi Chebil, étudiant à la maîtrise en gestion de projet.**

par les pays africains des avions inutilisables dans les pays développés en raison du niveau de bruit, tels les Boeing 727.» Ce travail lui a d'ailleurs valu le prix Raymond J. Rasenberger du Conseil international des aéroports. «L'UQAM, avec ses idées progressistes, est donc beaucoup plus proche de mes valeurs», ajoute l'étudiant qui envisage d'ailleurs d'y entreprendre un doctorat en administration, une fois la maîtrise complétée.

En raison de son statut actuel d'étudiant étranger, M. Chebil ne peut ni travailler à l'extérieur du campus, ni être éligible aux bourses des organismes subventionnaires. Les frais de scolarité qu'il doit assumer frisent les 4 000 \$ par trimestre. «Mais il y a eu des anges sur ma route», tient à préciser M. Chebil. L'équipe d'Anne Roussel à la Fondation de l'UQAM a vite repêché l'étudiant en gestion de projet, et l'a intégré à l'équipe responsable de la

campagne de développement.

## Des dons, pour les étudiants

Non seulement M. Chebil peut-il, à la Fondation comme à l'OACI, mettre à profit ses compétences et sa formation en gestion de projet, mais il s'est en outre avéré un ardent défenseur de l'UQAM et de la nécessité de la soutenir. «Il faut donner. Les dons sont très importants. Pas pour la réussite de la campagne, mais pour celle des étudiants. Il leur faut des bourses, du

matériel informatique, des ressources ... Et qui dit réussite des étudiants dit rayonnement, ce qui amènera plus de ressources, pour plus de réussites ... C'est ainsi que la roue tourne.»

Mais à quoi rêve cet uqamien d'adoption? «À une Chaire de recherche en transport aérien, à l'UQAM. Il nous faut absolument développer la recherche en gestion de projet. On forme, mais on n'a pas de lieu de recherche. Alors cette Chaire, c'est mon objectif», conclut-il ●

## L'OACI en bref

Créée en 1944, l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) vise à promouvoir le développement sûr et ordonné de l'aviation civile dans le monde. Institution spécialisée des Nations Unies, elle établit les normes et règles internationales nécessaires à la sécurité, à la sûreté, à l'efficacité et à la régularité du transport aérien. Elle est l'instrument de la coopération entre ses 188 États contractants, dans tous les domaines de l'aviation civile.